L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 18 JUILLET.

Les sympathies en faveur des Inondés.

Le grand désastre qui a frappé plusieurs départements du Midi a provoqué un élan général, universel de sympathie. Nous ne saurions reprodnire tout ce que nous trouvons sur ce sujet dans nos journaux de France. Il règne une émulation admirable. Les autorités, le clergé, les municipalités, les sociétés, la presse rivalisent de zèle. Des représentations, des concerts s'organisent de tous côtés.

Le maréchal Mac-Mahon a donné l'exemple. Il a emporté avec lui, pour la distribuer aux victimes de l'inondation, une somme de cent mille francs, prise sur sa fortune personnelle et ayant promptement épuisé cette somme, il a, dit la *France* du 1er juillet, fait demander de nouveaux fonds.

On écrit de Versailles, le 30 juin :

Le total des souscriptions versées à la présidence entre les mains de Mme la duchesse de Magenta atteint le chiffre de 350,000 francs.

Les conseils municipaux de toutes les grandes villes votent à l'envi des secours.

Le conseil municipal de Rouen a voté à l'unanimité un secours de 20,000 fr. qui sera immédiatement versé entre les mains du trésorier général. Le conseil municipal a ensuite décidé qu'une souscription serait ouverte à la mairie pour recevoir les offrandes que les citoyens voudraient y déposer. Les membres présents à la réunion se sont inscrits sur la liste pour une somme de 3,400 fr.; il n'y a pas eu de souscription inférieure à 100 fr.

Les souscriptions recueillies au Havre en faveur des inondés du Midi s'élevaient hier à plus de 20,000 francs.

Il est touchant de voir l'Alsace et la Lorraine, si éprouvées, prendre part à ce grand mouvement.

Le *Vœu national*, de Metz, publie l'avis suivant :

VILLE DE METZ.

" Une inondation sans exemple vient de porter la ruine et la désolation dans plusieurs départements du Midi de la France.

" En présence de ces immenses désastres, Metz, dont le renom de bienfaisance est traditionnel, ne saurait rester indifférente; aussi le maire a-t-il la confiance intime que ses concitoyens s'empresseront de répondre à son appel; la souscription est ouverte dans les bureaux de l'hôtel-de-ville, de neuf heures du matin à quatre heures du soir.

" Le 23 juin 1875.

Le maire,
PAUL DESANÇON."

La deuxième liste de souscription publiée par l'*Industriel alsacien* (de Mulhouse) de 30, atteint le chiffre de 1,666 fr. 35, soit pour les deux listes un total de 4,164 fr. 60 cent.

L'*Industriel* dit que "le mouvement se généralise" et Alsace, et que " les nombreuses listes mises en circulation par le comité de secours se couvrent partout très rapidement."

Les souscriptions recueillies à Limoges s'élevaient hier mardi à plus de 25,000 francs.

Le *Courrier du Centre* a reçu 14,355 francs.

La souscription organisée par le *Salut Public* de Lyon, a atteint en deux jours le chiffre de 28,444 francs.

A la nouvelle des désastres produits par les inondations du Midi, toutes les préfets ont adressé aux maires de leurs départements respectifs une circulaire par laquelle il les autorisent à ténoir extraordinairement r(d'urgence des conseils municipaux afin de voter un subside en faveur des victimes de l'inondation, et les engagent en outre à ouvrir immédiatement des souscriptions. Plusieurs conseils municipaux n'ont pas attendu que le préfet cette autorisation: les autres s'empressent de l'obtenir. Les évêques font aussi de chaleureux appels à leurs fidèles. Le grand rabbin de Marseille et celui de Bordeaux ont imploré de leur côté la charité des israélites de leur ressort.

Le conseil général de la Haute-Garonne a voté une allocation de 400,000 francs.

Nous lisons dans la *France* du 1er juillet :

Les offrandes déposées par le public à la souscription ouverte par le tribunal de commerce de Paris, en faveur des inondés, dépassent déjà la troisième journée le chiffre de 15,000 fr.

Le montant des secours votés jusqu'à ce jour par un certain nombre de municipalités françaises est de 187,500 fr.

Plusieurs villes ont voté 10,000 fr.: Rouen en a voté 20,000.

Les souscriptions ouvertes dans les différents journaux de province s'élèvent à 200,000 fr.

Les souscriptions ouvertes dans les trésoreries générales des départements ou dans les chambres de commerce se chiffrent à 220,000 fr.

Les souscriptions ouvertes dans les journaux de Paris montent à une centaine de mille francs.

La souscription dépasse actuellement le million;

Des souscriptions sont ouvertes en Angleterre, en Belgique, en Suisse.

Le Times, dans un article sur le désastre de Toulouse, faisant allusion, au mouvement unanime de sympathies effectives qui s'est produit d'un bout à l'autre de notre pays, ajoute :

Il faut espérer que nous, en Angleterre, nous ne perdrons pas de temps pour nous joindre à cette tâche. Après l'inondation de 1858, la municipalité de la métropole a pris l'initiative d'un appel à la bienfaisance anglaise. Il serait convenable qu'un lord-maire, qui a été accueilli naguère en France avec des honneurs signalés, saisit l'occasion de suivre un si généreux précédent.

Depuis dix-neuf ans, les liens qui nous unissent sont considérablement resserrés, et nos intérêts aussi bien que nos sympathies doivent nous engager à leur prêter une prompte et libérale assistance. La nation n'attend plus que le faire qu'un appel de ses chefs naturels, et cet appel ne saurait longtemps tarder.

L'*Indépendance belge* publie une liste de souscriptions; les premiers versements vont à 1,400 fr.

Le *Journal de Genève* fait également un appel à la Suisse. En voici la conclusion :

" La Suisse est heureuse et prospère, et ceux qui naguère compatissaient à nos infortunes sont à leur tour visités par l'impitoyable fléau.

" Ce simple fait suffit pour établir ce que nous avons à faire; et, si nous en jugeons par les nombreuses lettres qui nous sont adressées, nous ne saurions avoir le moindre doute qu'en prenant l'initiative d'une souscription nationale en faveur des inondés français, nous n'allions au-devant du vœu général.

Une souscription est ouverte dans nos bureaux. Le comité du *Journal de Genève* s'est inscrit en tête de cette liste pour une somme de 500 fr.

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES A LYON.—Le *Salut public* de Lyon nous informe que l'instruction de l'affaire de société secrète, à propos de laquelle ont eu lieu les dernières arrestations, se poursuit activement.

M. le juge d'instruction, assisté d'un de MM. les substituts du procureur de la République, a déjà procédé au dépouillement des nombreuses pièces à conviction saisies chez les inculpés et dans les différentes perquisitions faites dans la ville, et sous les jours, prévenus et témoins sont interrogés. Sous peu, les prévenus à l'égard desquels nulle ordonnance de non-lieu n'aura intervenu, comparaîtront devant le tribunal correctionnel.

D'après le *Siècle*, le juge d'instruction de Versailles, muni d'une commission rogatoire du juge d'instruction de Lyon, s'est présenté au palais de l'Assemblée pour interroger comme témoins MM. Edouard Millaud, Guyot et Ordinaire, députés du Rhône. M. Guyot était absent; les deux autres députés seuls se sont rendus dans un bureau de la Chambre, où a eu lieu l'interrogatoire.

—On écrit de Bruxelles, le 29 juin :

Une exposition internationale de médecine et des différentes branches de secours humanitaires, se tiendra à Bruxelles de juin à octobre 1876.

L'Exposition comprendra les dix sections suivantes : 1° Appareils préventifs et de sauvetage contre l'incendie; 2° Appareils et engins de toute nature, pour diminuer les dangers sur l'eau et dans l'eau, prévenir les accidents et porter secours; 3° Appareils prévenant les dangers inséparables de la circulation sur les routes, les tramways et les chemins de fer; 4° Secours en temps de guerre; 5° Santé et hygiène publiques; 6° Art de guérir, mesures préventives et secours dans leur application à l'industrie; 7° Hygiène domestique et privée; 8° Médecine, chirurgie et pharmacie dans leurs relations avec les sept classes précédentes; 9° Institutions tendant à améliorer le sort des classes ouvrières; 10° Hygiène et secours dans leur application à l'agriculture.

L'Exposition internationale de médecine est placée sous le protectorat du roi des Belges.

UN BON MARCHEUR.—On lit dans la *France* :

" Un garçon de magasin d'une maison de nouveautés paria, l'an dernier, de parcourir en une heure la distance comprise du point de l'Etoile à la porte de Vincennes. Il fit le trajet en 50 minutes.

Hier il devait faire le tour du Champs-de-Mars en 15 minutes.

La longueur du Champs-de-Mars est de 1,028 mètres; sa largeur de 750 mètres. En additionnant les quatre côtés, on trouve un total de 3,656 mètres.

Le coureur a rayé facilement son pari. Il a parcouru, dans un quart d'heure, 3 kilomètres 656 mètres."

—Un cas de fécondité extraordinaire vient de se produire à Montrouge-Fr rin. La femme du sieur Doubrel, demeurant 191, rue Darreau, est accouchée, dans la nuit de jeudi à vendredi, de *trois* enfants, deux garçons et une fille, tous les trois bien portants.

Ce le mari, jardinier à la Ville, gagne quinze 90 francs par mois.

Les inondations dans le Midi de la France.

Nouveaux détails.

Nous avons reçu des journaux de France jusqu'au 1er juillet. Nous y trouvons les informations complémentaires suivantes sur les désastres causés par les inondations.

ARIÈGE.

Voici les premiers détails que donne sur les inondations l'*Avenir de l'Ariège* :

Le village de Verdun, canton des Cabannes, à part quelques maisons, est complètement détruit. C'est vers les trois heures du matin qu'il a été littéralement englouti sous les eaux ou plutôt sous un amas de boue liquide entremêlée de roches.

On a déjà enterré 38 victimes, et tout n'est pas fini, il y en a encore autant et plus sous les débris. Il manque plus de 90 personnes au funèbre appel que l'on a fait.

La veille, il y avait en une noce à Verdun et l'on raconte que les deux parvenus époux ont été retrouvés se tenant étroitement embrassés.

Le tumulus énorme qui recouvre Verdun laissait hier déjà échapper des émanations fétides. Un détachement de soldats travaille au déblaiement.

Sur l'Arget, un grand nombre de chaussées ont disparu. Les dégâts dans Foix sont relativement peu considérables, bien que quelques personnes en aient subi de très sérieux.

A Mazères, pertes immenses, le pont dont la construction demandera peut-être 300,000 francs a été détruit. Grand nombre de familles restent sans asile. Dix-sept maisons détruites.

La plaine de Pailhès a été complètement submergée.

A Saint-Girons, excepté le quartier Sainte-Gôme, toute la ville a été inondée. Les pertes matérielles sont immenses.

La route passant dans la grotte du Mas-d'Azil a été totalement emportée, toutes communications sont devenues impossibles.

Foix, 28 juin, soir.

Le nombre des cadavres recueillis à Verdun est de 51. On pense qu'il y en a encore une trentaine sous les décombres.

On a recueilli dix blessés, dont un est mort depuis, et deux autres sont très malades.

Les troupeaux de moutons étant revenus de la montagne avant le désastre, on évalue à 800 le nombre des moutons ensevelis sous les décombres.

Quatre cents paysans des communes environnantes travaillent avec les militaires au déblaiement; mais comme il faudrait un mois dans ces conditions pour déblayer le terrain, on assure que les travaux vont être suspendus aujourd'hui ou demain, en attendant des circonstances plus favorables.

Voici des détails complémentaires sur les ravages occasionnés par le fléau dans le département de l'Ariège :

La ville et l'arrondissement de St-Girons ont beaucoup souffert; les pertes matérielles sont immenses; mais nous n'avons pas de morts à St-Girons. Le pont d'Usson, sur l'Ariège, est tombé. Grands dégâts et beaucoup de victimes aux Cabanes, par suite de la crue du 22, à six heures du matin. Les nouvelles de la Bastide-Beaplas sont terribles: 62 maisons sur 70 se sont écroulées; les habitants ont été sauvés par des barques venues de Montesquieu; nous avons la douleur d'enregistrer deux morts. Dans Lax a eu 10 maisons détruites. Pas d'accident.

L'Arise a fait une énorme brèche à Sabarat, sur la route départementale.

Au Mas-d'Azil, les travaux dans la grotte ont été emportés complètement, ainsi que la forge. La rivière s'est creusé un nouveau lit.

Dans la vallée de Volp, les trois ponts en maçonnerie entre Sainte-Croix et Cazères ont été détruits. Ont sait que celui de Cazères a été enlevé dans l'après-midi du mercredi.

FOIX.—La rive gauche de l'Ariège est fortement endommagée; les usines ont été détruites. Celles de Saint Antonin et Bordolet n'ont pas souffert.

PAMIERS.—Sur la rive droite. Sept maisons se sont écroulées. Les flots ont amené deux mètres de gravier sur le grand mail, près du Castéra et sur les prairies environnantes.

A Lavelanet, presque toutes les usines ont été enlevées. On prévoit un chômage forcé d'au moins six mois.

MIREPOIX.—Les dégâts sont considérables; plusieurs maisons ont été enlevées. Il en est de même dans les villages voisins.

MAZÈRES.—Toute la rive droite est dévastée, sauf l'établissement des bains: il n'y a pas eu de victimes.

TARN ET GARONNE.

On écrit de Grisolles, 26 juin, au *Journal de Toulouse* :

Notre plaine a eu sa large part des désastres amenés par le terrible fléau. Une crue énorme s'est manifestée dès mardi matin, et bientôt nos champs ont été recouverts d'une immense nappe d'eau; les nombreuses fermes éparses dans la plaine ont été attaquées par un courant violent, et quelques heures après elles s'effondraient les unes après les autres. Heureusement le juge de paix, M. Bérat, informé, les autorités municipales, le maire, M. Seignourel, assisté de son adjoint, M. Pointis, d'un autre côté, ont fait appel au dévouement des pêcheurs qui résident dans cette saison sur les bords de la rivière, et le sauvetage de la plus grande partie des habitants de ces fermes a pu s'opérer rapidement, mais non sans danger: les animaux ont dû être abandonnés et une grande partie a péri. Cependant les bateliers n'ont pu arriver jusqu'aux métairies situées sur les bords mêmes de la rivière, et ce n'est que le troisième jour que la population a pu être rassurée sur le compte de ces pauvres gens; les uns avaient passé quarante-huit heures sur la cime des arbres, les autres sur la toiture des bâtiments qui paraissaient offrir plus de résistance au fléau. Nous n'avons, par conséquent, que des pertes matérielles à déplorer.

Les nouvelles qui nous parvenaient des villages voisins venaient jeter la consternation dans tous les esprits: Ondes, petite commune située à 3 kilomètres de Grisolles, visitée tout d'abord par l'inondation, ne présentait plus bientôt qu'un amas de ruines: l'église, la mairie et le presbytère avaient seuls résisté; on raconte que trois bonnes sœurs qui venaient d'être établies dans la paroisse, ne voulant pas croire à un danger imminent, se sont laissé gagner par l'eau et qu'un peu plus tard, 3 hommes de bonne volonté étant venus les prendre pour tenter de les sauver, elles ont résisté, obéissant à un sentiment respectable, mais qu'on ne peut s'empêcher de déplorer. La vérité, hélas! ne devait rien changer à ces tristes informations; lorsque la maison d'école a été déblayée, on a trouvé les trois sœurs, étroitement embrassées, leur chapelet à la main.

A Dieupentale, deux femmes et un homme, surpris par le fléau à la limite de la commune de Verdun, sont ensevelis dans les flots: on retrouve le cadavre d'une femme que les bateliers ont attaché à un arbre; à Montbéqui, le courant paraît avoir été d'une extrême violence: un groupe de personnes se trouve sur un point envahi par l'eau. Un bateau, conduit par un homme nuxnérémenité avance et prend à la fois quatorze personnes; au premier coup d'aviron, il est entraîné par le courant: il vient butter contre un tronc de peuplier; il est renversé, et de ces quatorze personnes on ne voit plus qu'une jeune fille qui, à force de présence d'esprit et d'énergie, parvient à se cramponner à un arbre. On a pu la recueillir seule survivante.

On nous raconte que près de Bourret, sept personnes ont péri de la même manière.

Je viens de parcourir, il y a quelques heures: la partie inondée par le canal latéral sur la route de Toulouse à Montauban. Le premier village que l'on trouve en quittant Toulouse, Lespinasse, est à peu près entièrement détruit; il ne reste que deux ou trois maisons de construction récente qui ont résisté à l'eau. Un peu plus loin, à Saint-Jory, l'eau du canal a rompu ses digues sur trois points à la fois, et le côté ouest du village est entièrement détruit.

Dans la plaine qui s'étend entre Saint-Jory et Castelnau, les eaux du Lhers se sont réunies à celles du canal, et le ravage de l'inondation a été terrible. Les récoltes sont envasées, les champs de maïs arrachés et ravinés, les maisons détruites. Le spectacle est navrant.

Le *Journal de Tarn et-Garonne* publie les dépêches suivantes :

Moissac, vendredi 25 juin, 7 h. 10.

Préfet à secrétaire général.

Dans la région comprise entre Dienpentale et Finhan, 317 personnes ont été sauvées dans la journée d'hier.

Dans l'arrondissement de Moissac, les désastres sont immenses. Deux quartiers de la ville complétement submergés, environ cent maisons écroulées ou fortement endommagées.

Grâce au concours de la gendarmerie et d'un grand nombre d'habitants qui se sont admirablement dévoués, on n'a en à déplorer que la perte de trois personnes ensevelies sous les décombres.

Moissac, vendredi, 25 juin, 8 h., soir.

Sous-préfet de Moissac au secrétaire général.

A Malause, six maisons écroulées; personne n'a péri.

Une seule victime dans la banlieue d'Espalais; vingt maisons détruites.

A la Magistère, pont sur la Garonne emporté; un grand nombre de maisons écroulées; nombreuses victimes.

Moissac, vendredi 25 juin, 8 h. 35, soir.

Préfet à secrétaire-général.

Golfech est presque entièrement détruit. Quatre maisons pourront seules être conservées. Point de victimes dans le chef-lieu de cette commune; deux dans la banlieue.

La Magistère a cinquante maisons environ démolies jusqu'à présent. Le pont a été emporté hier matin à 7 heures.

La voie ferrée à Golfech et la Magistère a été coupée en deux endroits, et les rails avec les traverses déplacés par la force du courant et jetés sur le talus. Les quais sont affouillés à des profondeurs qu'on ne peut encore apprécier. Neuf victimes connues jusqu'à présent.

AUTRES NOUVELLES.

Partout les eaux sont en complète décroissance. Les journaux de Toulouse nous apportent encore des détails complémentaires sur la catastrophe.

Au nombre des épisodes les plus affreux, le *Progrès libéral* cite celui-ci:

Dans la rue Réclusanne, deux personnes se trouvaient cernées par les eaux et la maison menaçait ruine. En vain elles cherchent un abri; rien ne se présente. La façade se détache et tombe avec fracas, les planchers font heureusement se maintiennent encore.

Pas d'issue pour fuir et le gouffre est là, béant. On crient: Au secours! au secours! mais cet appel n'est entendu de personne, et le serait-il qu'il le serait en vire perte. Le vertige les prend. Il vont se précipiter d'eux-mêmes dans la rue quand les planchers font un mouvement et s'effondrent. Le mari est englouti. La femme a pu s'accrocher à un pan de bois; l'instinct de la conservation lui donne des forces. Elle pousse des cris perçants, ne veut pas mourir, se cramponne avec rage, mais le pan de bois cède à son tour et elle est précipitée dans le gouffre.

Un volain terrifié assisté de sa fenêtre à cette scène déchirante.

Le *Progrès libéral* dit que la pluie ne cesse pas de tomber à Luchon. Depuis vendredi dernier la neige tombe à gros flocons, elle blanchit les collines à la hauteur de la cascade de Montauban. De mémoire d'homme on n'avait vu la neige à cette époque.

LOT-ET-GARONNE.

La ville d'Agen présente l'aspect le plus désolé. Tout le monde est occupé à déblayer les décombres. Des pompes à vapeur d'épuisement fonctionnent sans interruption pour enlever l'eau des caves. On compte six morts dans la ville.

Le *Journal de Lot et-Garonne*, auquel nous empruntons ces renseignements, raconte en ces termes une scène des plus épouvantables qui s'est passée jeudi dans l'après-midi sur le boulevard de la gare à Agen :

Vers deux heures, au moment où la crue surprenait violemment ce quartier, un militaire du 95 de ligne, qui aidait le propriétaire du bazar de Dijon à déménager, voulut traverser le côté de la route où se trouvait une partie de son régiment pour se préserver; mais le courant était tellement rapide qu'il fut entraîné et s'accrocha à un arbre de l'avenue.

Il était des gendarmes, des soldats et d'autres personnes présentes coururent chercher une barque pour voler au secours de ce malheureux. Vains efforts. Impossible d'avancer. Le commandant de gendarmerie Massol et le capitaine Doyoses donnèrent l'exemple en se précipitant à cheval à travers les flots; mais ils faillirent être victimes de leur courage, car le courant commençait à entraîner leurs chevaux qui n'ont pu reprendre pied qu'après des efforts inouïs.

C'est alors que le nommé Jean Bod, cordonnier, rue Lagasse, proposa de se mettre à la nage, s'étant fixé une corde autour du corps, et se dirigea l'arbre en arbre; mais au moment d'atteindre celui qui portait le militaire il perdit ses forces. Et voilà deux hommes à délivrer au lieu d'un! Il était quatre heures. Deux canaïsseurs citoyens, MM. Pouzet fils et Dominique Larouge montèrent dans une embarcation et se dirigèrent vers les deux naufragés qui avaient de l'eau jusqu'aux épaules. Au moment où ils les atteignaient, le barque chavira. Larouge se sauva en nageant; mais Pouzet fils s'accrocha aux branches d'acacias. Et voilà trois personnes en danger de mort.

Ces pauvres gens criaient : Sauvez-nous! Sauvez-nous! Ils allaient disparaître, quand deux barques montées par d'habiles et courageux fix marins, apparurent sur les lieux et parvinrent, après une terrible lutte contre le courant, à recueillir les trois naufragés presque mourants et dont les angoisses avaient duré quatre heures.

Le même journal dit qu'on n'a officiellement constaté dans les communes inondées de l'arrondissement de Marmande que six morts jusqu'à présent.

Au Mas-d'Agenais, les dégâts sont considérables, ainsi qu'à Thouars et à Bozet.

A Port-Sainte-Marie, la chaussée du quai a été crevée et a entraîné avec elle toute une ligne de maisons qui se sont effondrées.

Saint-Cyr-Colayrac a beaucoup souffert. Saint-Hilaire a été moins éprouvé. Cependant dans cette commune, une dame et une demoiselle Lalé ont péri en voulant sauver leurs poules. Le cadavre de Mlle Lalé a été seul retrouvé jusqu'ici. Cette infortunée portait sur elle une somme de 2,700 francs.

Dans les plaines de Boé, Layrac, Sauveterre, les récoltes sont très endommagées sans être perdues absolument, espère-t-on. Beaucoup de bestiaux ont péri et leurs cadavres jonchaient le sol.

A Marmande les eaux se sont élevées à 11m20 au-dessus de l'étiage. La crue a dépassé, dit l'*Echo*, 40 centimètres à l'heure.

Les pertes occasionnées par ce sinistre sont incalculables: perte de mobilier, de bétail, toitures enlevées, habitations détruites. Il y a là aussi des malheurs à déplorer, car il y a eu quelques victimes, mais en petit nombre. L'*Echo* continue ainsi :

Les pertes matérielles, il n'y a en que des dégâts matériels; une douzaine de maisons effondrées! des familles sans asile et réduites à la plus profonde misère!

Si la plupart des habitants ont échappé à une mort certaine, ils le doivent au courage et au dévouement du sieur Cassis, dit Balentou, ancien marin, qui, quoique âgé de soixante ans, n'a pas hésité au péril de sa vie et au milieu des plus grandes difficultés et d'un courant terrible, à secourir ses malheureux compatriotes, en les transportant avec son bateau au château de Saint-Philippe, situé à quatre cents mètres environ du village.

A Valence-d'Agen, l'eau s'est élevée à environ deux mètres de plus que les plus fortes inondations connues; elle dépassait de plus d'un mètre les digues du canal.

Les eaux sont arrivées jusque dans la partie basse de la ville de Valence et ont occasionné l'effondrement de presque toutes les maisons qui se trouvaient dans ce faubourg.

Les neuf dixièmes des maisons situées dans la campagne, atteintes par l'inondation, se sont entièrement écroulées, disent-on qu'un grand nombre de personnes qui, ayant le fléau, se trouvaient dans l'aisance, sont aujourd'hui sans gîte et sans asile. Les désastres ont été encore plus importants à Golfech et à la Magistère.

Le village de Golfech n'existe presque plus, car il ne reste que quatre à cinq maisons et l'église à peu près intactes; c'est du reste dans cet édifice que se sont réfugiées les malheureuses victimes de l'inondation.

A la Magistère, le pont sur la Garonne a été enlevé, et le quartier dit de Ribot a été complétement détruit.

On a à déplorer dans cette catastrophe un grand nombre de victimes.

M. Desprès, préfet du département, assisté d'un ingénieur et du commandant de gendarmerie, est allé en canot porter des consolations et des secours aux villages d'Espalais, Golfech et la Magistère.

Agen, 28 juin, soir.

Le préfet de Lot-et Garonne, qui était en congé pour raison de santé, est revenu aujourd'hui quoique assez souffrant

Jusqu'ici, il n'a été constaté que vingt morts par suite de l'inondation dans le département du Lot-et-Garonne, et l'on ne croit pas que ce chiffre soit sensiblement dépassé. Mais les pertes matérielles sont énormes. Il a péri surtout beaucoup de bétail. Le chiffre des maisons écroulées est évalué de 400 à 500.

PYRÉNÉES ORIENTALES.

Les ravages causés par l'inondation de ces jours derniers par l'Agly et la Tet, dans les Pyrénées Orientales, communes de Claira, Pia, Saint-Hippolyte, Saint-Laurent-de-la-Salonque, Torrelles, Bompas et Sainte-Marie sont évalués à 227,000 francs environ. La route nationale No 9, de Perpignan à Narbonne, a été dégradée sur une longueur de 50 mètres au nord de la Garrigue, territoire de Rivesaltes, par la rivière de l'Agly.

MALADIE DE LA VIGNE DANS LA GIRONDE.—Nous lisons dans le *Courrier de Bordeaux* :

Pendant que l'inondation porte la désolation et la mort dans les plaines de la Garonne, la maladie de la vigne exerce sur nos coteaux des ravages qui plongent nos populations dans les alarmes et les angoisses. La maladie attribuée à tort ou à raison au phylloxera a pris sur quelques points des développements justement effrayants, et plus d'un propriétaire de vignes considère déjà comme perdu cet élément de sa fortune.

—LE HAVRE, 29 juin.—Nous avons eu ce moment dans le port un monitor monstre, le *Tonerre*, livré dernièrement au gouvernement du Brésil par les forges et chantiers de la Méditerranée. Des ingénieurs brésiliens en complètent l'aménagement. C'est un fort flottant destiné à défendre l'embouchure d'un fleuve; les deux tours mobiles de ce monitor sont armées de deux énormes canons.—Le commandant sera seul à bord. Le pont dans une ville dont les parois ont, comme le reste du bâtiment, 75 centimètres d'épaisseur; il communique avec son équipage au moyen d'un espèce de cadran télégraphique; l'amélioration de cette tourelle est une merveille de luxe et de confort. Une visite au *Jacury* est la grande attraction du moment, mais tout le monde n'y est pas admis.

—A propos des spirites, une amusante historiette de l'*Evénement* :

M. de Coislin, dont Saint-Simon parle dans ses mémoires, passait pour l'homme le plus poli de France. Il se serait fait hacher en pièces plutôt que de passer le premier, et certaine fois il sauta d'un troisième étage pour rendre un salut.

Un jeûit, afin de voir jusqu'où irait sa politesse, un seigneur de ses amis s'avisa de se déguiser en fantôme, et alla ainsi le réveiller.

Coislin ne broncha pas, et, se levant carrément, une lumière à la main, il reconduisit l'apparition jusqu'à la porte, en lui disant:

—Monsieur le fantôme, permettez que je vous éclaire.

—Nous relevons dans une lettre écrite au commencement de ce siècle, et dont l'authenticité est incontestable, cette recommandation singulière... C'est un père qui dicte l'éducation de son fils :

Mon fils se lavera les pieds une fois par semaine; se nettoiera les ongles avec du citron, les mains avec du son; jamais de savon.

L'usage de l'eau de Cologne ou de toute autre odeur lui est interdit; on ôtera les taches de cire de ses habits avec du feu.

On lui fera faire des souliers larges qui servent aux deux pieds.

Savez-vous quels sont le père et le fils dont il s'agit ici?

Le roi Louis de Hollande, et Louis Napoléon, plus tard Napoléon III.

Restaurants, Hôtels, &c.

M. JEAN MAILLIHO,
Propriétaire du Restaurant de Textes Saisons,

PRÉVIENT ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'il a pris le Restaurant de Tours-saisons au No. 155 de la rue Chartres, près Jefferson. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. 2juil—3m

Grand' Ile.
PENSION PRIVÉE.

L'ouverture de l'hôtel de ce célèbre endroit de bains a eu lieu le 17 juin 1875. Le bateau à vapeur "Kate Dickson" lui marchera, fait un service régulier, deux fois par semaine, du Canal Harvey. Le prix du passage est de $2.50 pour aller et autant pour le retour; celui de la pension est de $3 par jour, $15 par semaine et $50 par mois.

Pour plus de détails s'adresser à
GEO. WILLOZ,
22juin—1m Propriétaire.

HOTEL SHADY GROVE,
à BILOXI, (Mississippi.)

Mr. URBAIN RAMBAUD a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il vient de rouvrir son hôtel et qu'il est prêt à recevoir tous ceux qui voudront dîner y venir passer la saison d'été. On trouvera chez lui tout le comfort désirable. Ses prix seront des plus modérés. 22 mai—2m.

HOTEL DE L'EUROPE,
A Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il vient de réparer son établissement et qu'on y trouvera à des prix modérés, tout le comfort désirable. Il se recommande aux voyageurs et aux touristes de la Nouvelle-Orléans.
27 mai—3m.

OUVERTURE DU
RESTAURANT et HOTEL
De Joseph Pacteau,
Le 1er mai 1875
A EST-PASCAGOULA, MISS.

J'ai l'honneur d'annoncer à mes clients que j'ouvrirai mon hôtel et restaurant, le 1er mai 1875, à Est-Pascagoula. On y trouvera en tout temps, apprêté à la pure française, les meilleurs ovstiques, gibier de toutes sortes, poissons et légumes.

Heures des repas à la carte—Déjeûner, de 8 à 10 heures; dîner, de 2 1/2 à 4 heures.

Prix de la pension, $15 par semaine, ou $2.50 par jour, avec logement.

Des voitures et des bateaux de plaisance seront toujours au service des pensionnaires.
2fév 1—3m

Restaurant des Quatre-Saisons.

MR. JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 135 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St-Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour informer le public susdit qu'il a repris en main la continuation du son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 17janv—1an

Commercial Restaurant,
107.....Rue de la Douane.....107
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
PROPRIÉTAIRES,

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix. Ouvert jusqu'à une heure du matin. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits. Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
4déc—1an

SOURCES DE BLADON,
Le meilleur endroit de Bains du Sud.

CES CÉLÈBRES SOURCES sont situées dans une forêt de pins, à 100 milles au-dessus de Mobile et à 24 heures de la Nouvelle-Orléans par l'eau. Elles sont d'un prix modéré. La salubrité de l'endroit est incomparable.

Les plus habiles médecins du pays ont analysé les eaux qui en découlent et les déclarent les MEILLEURES DU MONDE. Elles contiennent de plus antiseptiques; elles ... Il n'y a rien de meilleur dans le monde pour les maladies chroniques de l'estomac, des entrailles, de la rate, du foie, de la vessie, de la pierre, du flux, du pus, de la fièvre, de la fièvre, des pilules, des rhumatismes et des maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

L'hôtel est vaste et, avec les cottages qui sont bien construits et agréables, peut recevoir trois cents personnes.

Les malades y trouveront tous les soins qu'exigent leur état. Les personnes qui cherchent le plaisir y trouveront UN SALLE DE BAL, UN ARCADE POUR DES MUSIQUES, UNE ARÈNE DE PATINAGE, UN SALLE DE BILLARD ET UNE SALLE DE JEU DE QUILLES.

Les maisons bâties sont superbes, bien l'air et conviennent pour l'hiver aussi bien que pour l'été. La buvette est pourvue des liqueurs et des vins les plus purs. Le chemin VICTORIA, le bateau régulier de Bladon Springs partira de Mobile tous les MERCREDIS et VENDREDIS à l'arrivée du train de la N. O. pour Bladon springs.

Pension, par semaine, Quinze piastres, par mois, cinquante piastres; enfants et domestiques de couleur, moitié prix. Les domestiques blancs $10. MM. BARCASSON, PRINCE & CO., rue Nos 46 et 48 rue du Canal, sont chargés de la vente des eaux de Bladon; ils traitent et donneront aux personnes qui les demanderont les renseignements dont elles auront besoin.

J. CONNER, Propriétaire.
12mai—4m

LES SOURCES CHAUDES,
(WARM SPRINGS,)
Dans le comté Madison, partie Ouest de la Caroline du Nord.
Le 1er mai 1875.

Ces sources sont à quatre milles de la ligne du Tennessee, sur les bords de la rivière French Broad, au milieu des plus belles montagnes de l'Est du fleuve Mississippi, dans un pays qu'on a surnommé, avec raison, la Suisse de l'Amérique.

L'HOTEL n'est inférieur à aucun de ceux des villes d'hiver du Nord-Est. Les bains sont MINÉRAUX FUSSAN-TES, MINÉRALES et ÉLECTRIQUES, température de 108 degrés. Les eaux ont une vertu curative, elles égalisent la circulation, stimulent les organes de la sécrétion, et le plus souvent, opèrent une guérison parfaite dans la goutte chronique et aiguë, des rhumatismes, de la paralysie, de la dyspepsie, de la névralgie, de la maladie secondaire, des affections hépatiques et calculeuses, de la scrofule, des maladies de peau et des maladies utérines et spermatorrhéiques.

Il a aussi, près des sources, une source froide dont la couleur de dépôt et la température se rapprochent beaucoup des eaux sulfureuses mêmes de la Virginie; elle est sulfureuse et en est beaucoup plus forte. On s'y rend aisément, de toutes les villes du sud par le chemin de fer qui convergent dans le Tennessee oriental par la voie de la Mobile, de Montgomery, Atlanta, de Selma, de Meridian, Jackson, Tenn. Orient.

Les billets d'excursion en pour tout le trajet se vendent dans toutes les villes du sud, à la moitié du trois cents par mille.

PRIX DE LA PENSION:

$40 par mois, $12 50 par semaine et $2 par jour. Moitié prix pour les enfants au-dessous de 10 ans, au-dessus de 10 ans et domestiques de couleur.

J. A. SAMPLE, directeur général.

Les personnes qui désireraient avoir les brochures et les circulaires sont priées d'adresser au directeur ou aux pharmacies de la ville.
19juin—1m 12

Chaussures.

L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,

ERNEST CABAUD,

Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.,

ANNONCE à ses amis et au public qu'il a de rapporte à la Nouvelle-Orléans un choix des plus célèbres chaussures à vis. Il a ajouté à son établissement une machine à vapeur de la dernière invention qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de connu, entre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la facilité de travail; elle le met à même de remplir les ordres qui lui seront adressés par chemin.

Guêtres à oeseus en peau de chevreau, marroquin ou peau de veau.....$5.50

Guêtres unies, en marroquin ou peau de veau.....$4.50

Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement inclut que la peau de veau et le marroquin français de la meilleure qualité.

M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire à chaîne vis en cuivre et qui est inférieur, en tout, aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.
1juin—1an E. CABAUD.

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD
De Chaussures à Vis.
153.....Rue Royale.....153
Entre St-Pierre et Toulouse.
Et 48 rue St-Charles.

PIERRE PAVIA,

INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT de chaussures à Vis en tous genres. Garanties indévissables.

Elles ont obtenu la médaille d'or à la Foire de la Louisiane en 1872 et en argent en 1873.
30 avril—1an

MEUBLES.
R. M. & B. J.
MONTGOMERY,
Marchands de Meubles.
Bureaux et salles d'encan, au
Armory Hall, 87 rue du Cam